

Yonne

LE BULLETIN DE L'ARORY

Mémoire

numéro 5 - novembre 2000 - 20F

ARORY
Association pour
la Recherche sur
l'Occupation et la
Résistance dans l'Yonne

Sommaire

> LE DOSSIER

Le mouvement
Libération-Nord

pages 2, 5 par Jean Rolley

> actualités

Le projet CD-ROM
Résistance-Yonne

pages 6, 7 par Joël Droglad

> Biographie

L'Abbé Bernard Ferrand

page 8 par Jean-Claude Pers

> Concours

Le concours de
la résistance 2001

page 8 par Jean Rolley

A l'écart de toute polémique...

Par Claude Delasselle

À plusieurs reprises des critiques ont été exprimées, de manière assez vive, par d'anciens résistants, à l'encontre de publications de l'A.R.O.R.Y., et particulièrement du livre de Joël Droglad, « Histoire de la Résistance Sénonaise », notamment à propos de l'importance, jugée excessive par certains, accordée à l'action des communistes dans la Résistance sénonaise, et inversement à propos de la remise en question par l'auteur de l'affirmation selon laquelle le P.C.F. avait été l'initiateur de la Résistance dans notre département.

Ces critiques soulèvent évidemment la question fondamentale de l'objectivité historique. Nous affirmons avec vigueur que, contrairement à ce que pensent certains, notre démarche d'historiens de la Résistance n'obéit à aucune préférence idéologique ni politique. Les seules valeurs dont nous nous réclamons sont des valeurs citoyennes, celles que les résistants eux-mêmes, par-delà leurs différences d'opinion, ont défendues par leur action : l'attachement à leur pays (sans aucune forme de racisme ni de xénophobie), la défense de la liberté et de la démocratie.

Nous sommes, nous nous voulons, historiens, c'est-à-dire que nous n'avons pas pour but de construire, ou de perpétuer, une mémoire, mais d'étudier et d'essayer de comprendre ce qu'a été la Résistance dans notre département, dans sa réalité, dans sa complexité, ses contradictions,

mais aussi son unité face à l'occupant. Pour cela nous nous appuyons sur les sources les plus variées possibles : témoignages, certes, mais aussi documents issus des archives publiques et privées.

Nous avons conscience que ce n'est pas simple, en raison d'abord de la complexité des faits, et aussi parce que de nombreux acteurs de cette histoire (et non des moindres) sont disparus, que leur témoignage nous manque, et que nous risquons de ce fait de ne pas pouvoir évaluer correctement leur rôle personnel et celui de l'organisation à laquelle ils appartenaient.

Nous nous heurtons aussi parfois au refus ou à la méfiance de certains qui ne nous font pas confiance en tant qu'historiens, ou veulent tirer un trait définitif sur ce passé. Autre difficulté enfin, celle de la mémoire, défaillante parfois, reconstruite souvent, de ceux qui ont vécu cette période déjà bien lointaine.

Enfin nous savons que les réactions critiques mentionnées en préambule sont l'expression, soixante ans après, des divisions profondes qui existaient au sein de la Résistance et qui furent encore avivées au temps de la guerre froide ; elles s'expriment encore aujourd'hui, au sein ou en dehors des organisations d'anciens résistants ou de l'A.R.O.R.Y. Tout en reconnaissant que cela ne facilite pas notre recherche, nous sommes bien décidés à n'en tenir aucun compte, et bien sûr à rester à l'écart de tout parti-pris et de toute polémique. ■

**NOUS AFFIRMONS
AVEC VIGUEUR
QUE NOTRE
DÉMARCHE
D'HISTORIENS DE
LA RÉSISTANCE
N'OBÉIT À AUCUNE
PRÉFÉRENCE
IDÉOLOGIQUE, NI
POLITIQUE, MAIS
S'APPUIE SUR
DES VALEURS
CITOYENNES.**

Yonne 10/44
Mémoire

Bulletin de L'Association pour
la Recherche sur l'Occupation et
la Résistance dans l'Yonne.
Directeur de publication : J. Direz
Rédacteur en chef : J. Rolley
Coordination : T. Roblin
Graphisme et réalisation : F. Joffre
Arory, 2001. Photos : D.R.
site internet : arory.com

40

Pierre Vauthier et Jean Chapelle dit *Verneuil*, responsables de l'implantation du mouvement Libération-Nord dans l'Yonne à partir de 1943.



Photo : AFORY. D.R.



Photo : AFORY. D.R.

Le MOUVEMENT LIBÉRATION-NORD

Le mouvement Libération-Nord est né à partir du « manifeste des 12 » du 15 novembre 1940, texte rédigé par des syndicalistes chrétiens (C.F.T.C.) et confédérés (C.G.T.), dirigé contre Vichy et l'occupant au nom de valeurs humanistes. Il apparaît de manière officielle et légale à travers un comité d'études qui très rapidement fonde le journal *LIBÉRATION*.

Cependant le comité conduit en même temps un travail de prospection qui, lui, est clandestin. Il prend contact essentiellement avec des militants syndicaux, des militants politiques venant du parti socialiste d'avant-guerre, mais l'engagement qu'il leur propose est dans tous les cas un engagement individuel, et non un engagement d'organisations. Le 30 novembre 1941 Libération-Nord se substitue au comité d'études, l'annonce en est faite dans le numéro 52 du journal *LIBÉRATION*, un an donc après le lancement de ce dernier. Deux militants jouent un rôle déterminant pendant cette année 1941, Louis Saillant, de la C.G.T. et Henri Ribière, du parti socialiste. Qu'en est-il dans le département de l'Yonne ?

DOSSIER

L'implantation

Elle est relativement tardive, et la date peut en être fixée : il s'agit de juin 1943. Mais sur la façon dont les choses se réalisent, les éléments sont moins simples. En effet deux points de vue sont affirmés.

Pierre Vauthier, professeur à Joigny, qui appartient à la S.F.I.O. depuis 1930, responsable départemental de 1933 à 1940, dans une présentation du mouvement datée du 3 août 1946, écrit ceci : « Délégué pour l'organisation pour le département Vauthier, sur démarche d'H. Ribière, fin juin 1943 ».

D'un autre côté Jean Chapelle (Verneuil, dans la clandestinité) revendique la paternité de l'implantation de Libération-Nord. Il écrit dans un texte dactylographié rédigé en 1973, non signé mais qui lui est attribué par Mme Régnaud, correspondante de la C.H.O.L.F (Commission d'histoire sur l'Occupation et la Libération de la France) pendant plusieurs années : « Vers juin 1943 la direction clandestine du mouvement Libération-Nord délègue dans l'Yonne un étudiant parisien, Verneuil, qui a des attaches familiales dans le Tonnerrois, avec la mission de coordonner et de développer des groupes existants. À la fin de 1943, de nombreux contacts sont pris... Verneuil fait la navette entre l'Yonne et Paris, multipliant les contacts, inspectant les groupes clandestins et quêtant les armes... » À aucun moment il n'évoque Vauthier. Ce dernier, dans son travail de 1946 dit : « pour le Tonnerrois Verneuil, liaison Jean Texcier ». Jean Texcier est membre du Comité directeur de Libération-Nord, socialiste. Comment expliquer cette double affirmation, qui semble établir l'existence de deux implantations parallèles et presque simultanées ?

La direction de Libération-Nord est depuis 1942 divisée. Deux points de vue s'opposent après la mise à l'écart de C. Pineau, un des initiateurs du manifeste de novembre 1940, à son retour de Londres ; d'un côté se trouvent ceux qui sont partisans de l'action militaire, personnifiés par Jean Cavallès, soutenu par Londres, de l'autre ceux qui veulent conserver au mouvement son caractère essentiel

de mouvement politique, préparant l'avenir et l'après-guerre. Cependant au début de l'été 1943, l'espoir, la conviction même, d'un débarquement pour l'automne encourage dans le mouvement l'intérêt désormais accordé aux préparatifs militaires.

L'existence de deux approches, le poids accru de la question militaire, expliquent sans doute qu'en juin 1943 l'implantation de Libération-Nord se fasse par deux voies, et par l'intermédiaire de deux personnalités, P. Vauthier et J. Chapelle.

LE DÉVELOPPEMENT DE JUIN 1943 À LA LIBÉRATION

L'existence du mouvement Libération-Nord est assez courte dans l'Yonne, de juin 1943 à septembre 1944 ; elle est cependant assez chaotique. Trois phases principales apparaissent.

De juin à octobre 1943

Le mouvement à partir des initiatives de P. Vauthier et de J. Chapelle, qui multiplient les contacts, étend son influence sur une grande partie du département. Sans entrer dans le détail, dans le nord du département nous observons que le contact est établi avec le colonel Mathis (C.D.L.L., Ceux de la Libération) et avec deux militants du Front national qui s'engagent à diffuser *LIBERATION* ; dans le Jovinien, le groupe Bayard se rattache au mouvement. P. Herbin accepte la création d'un comité directeur Bayard-Libération-Nord, tout en maintenant l'autonomie de son groupe ; le mouvement est aussi présent à Migennes, Bonnard-Bassou, Briennon, Villeneuve-sur-Yonne ; dans l'Avallonnais, le mouvement s'implante à Avallon même, à L'Isle-sur-Serein, entre autres ; dans le Tonnerrois bien sûr, où J. Chapelle intervient, à Tonnerre, Lézinnes, Ancy-le-Franc ; enfin à Auxerre des contacts sont pris par J. Chapelle avec un groupe déjà très actif : P.L.F. (Pour La France) mis en place par des sous-officiers du 4^e R.I., et ce groupe se rattache à Libération-Nord ; le docteur Seguin est lui aussi, semble-t-il, rattaché au mouvement.

Première constatation : ce développement se réalise donc suivant une double démarche. Le mouvement suscite des engagements (par exemple les initiatives de J. Chapelle dans le Tonnerrois) d'une part, il rattache des groupes ou des individus déjà engagés dans l'action résistante d'autre part ; l'exemple du groupe P.L.F. est significatif de ce dernier cas. Deuxième constatation : c'est l'existence de nombreux rattachements multiples, le cloisonnement apparaissant beaucoup plus théorique que réel entre organisations et entre résistants ; le groupe Bayard est ainsi rattaché à Libération-Nord, mais aussi très vite au réseau J.M. Buckmaster ; à Sens, Mader et Regnard, membres du Front national, diffusent *LIBERATION* ; le docteur Seguin, rattaché à Libération-Nord, est aux yeux de beaucoup le dirigeant du mouvement Résistance.

De l'automne 1943 au printemps 1944, une tentative d'unification

À la fin de septembre et dans le courant d'octobre 1943, trois mois seulement après son implantation, intervient une vague d'arrestations qui touche gravement le mouvement ; à Joigny, c'est l'arrestation d'Irène Chiot ; les dénonciations d'Étienne sont lourdes de conséquences à Sens, à Villeneuve-sur-Yonne (J. Puissant est arrêté ainsi que Bolland), à Auxerre Seguin et Felser sont arrêtés, à Avallon, Rondet est arrêté. Ces noms ne sont que quelques uns parmi beaucoup d'autres. Il faut ajouter pour le Tonnerrois les arrestations de Semblat et de Lenieff provoquées par les imprudences d'un certain Garnier commandant le maquis de la Flèche Noire, dont le carnet contenant plus de 100 noms tombe entre les mains des Allemands (la plupart des personnes arrêtées se retrouvent à Montbard).

Cette situation entraîne une réorganisation de Libération-Nord dans le département. Elle est mise au point au cours d'une réunion qui a lieu en décembre 1943, P. Vauthier la situe le 5 décembre, J. Chapelle le 20. Sont représentés à cette réunion les

groupes du Jovinien, de l'Auxerrois, de l'Avallonnais, du Tonnerrois.

Libération-Nord se présente ainsi :

RESPONSABLE CIVIL DÉPARTEMENTAL

P. Vauthier

RESPONSABLE MILITAIRE RÉGIONAL,

POUR L'YONNE, L'AUBE ET LA NIÈVRE :

(désigné par H. Ribière) : Chanot

RESPONSABLE MILITAIRE RÉGIONAL ADJOINT :

J. Chapelle.

Dans le département des groupes sont présents :

Dans l'Auxerrois avec :

Aubin, Dumont, Laureillard

Dans l'Avallonnais avec :

Daprey, Chateau, Crette, Allix et Montchanin

Dans le Tonnerrois avec :

Beau, Lucienne Paillot, F. Botte,

Mennecart

Dans le Jovinien avec :

Vauthier, Herbin, Jeangirard, Marot.

Ici encore il ne s'agit que de quelques noms, parmi beaucoup d'autres.

Dans l'Avallonnais le mouvement est présent à l'Isle-sur-Serein, Annoux, dans le Tonnerrois à Tissey, Melisey, Molosmes, Ancy-le-Franc, Noyers-sur-Serein, Moulins-en-Tonnerrois, dans le Jovinien à Migennes (un groupe très actif agit au dépôt S.N.C.F.), Bassou, Champlay, Cézy, Saint-Julien-du-Sault, Briennon. À Sens la diffusion de *LIBÉRATION* se poursuit. C'est ainsi que P. Vauthier présente le mouvement en août 1946, en s'appuyant sur les rapports fournis par P. Herbin et J. Chapelle. Il semble que la fin de l'année 1943 a vu se mettre en place une organisation aussi centralisée que possible, les groupes étant intégrés dans un ensemble pyramidal. Mais ceci dure peu, et cette belle structure éclate au printemps 1944.

Du printemps 1944 à la Libération

En mars 1944 une nouvelle vague d'arrestations survient : le 15 mars à Auxerre, Aubin et Dumont, le 22 mars à Joigny, Marot et Vauthier, le 23 mars à Sens, Mader et Regnard, à la fin du mois à Avallon, Daprey. De plus, Jeangirard et Herbin sont activement recherchés.

Le mouvement est donc une nouvelle fois réorganisé. Gaston Vée remplace P. Vauthier comme responsable civil,

Jean Chapelle est à la fois responsable militaire régional et départemental, même si l'Yonne reste pour lui l'essentiel ; il a comme adjoint Laureillard.

Sont présents les groupes suivants :

Dans l'Auxerrois, avec Antier, puis Joussaud.

Dans l'Avallonnais, avec Chateau, Allix, Montchanin, Crette.

Dans le Tonnerrois, avec Mennecart, Hedon.

À Saint-Florentin, avec Mulot.

À Joigny, avec Herbin, qui continue d'assurer la direction de Bayard malgré les précautions rendues encore plus indispensables depuis les coups portés en mars ; Germaine Vauthier assure la liaison depuis sa sortie de prison le 15 avril.

Se sont mis en place des maquis depuis le début de l'année 1944 :

Le maquis Garnier, en janvier, dont Montchanin assure la direction. Il est basé dans l'Avallonnais.

Le maquis Aillot, en mars, avec Moncomble et Wandhuit, dans le Tonnerrois.

Le maquis Horteur, en avril, avec Cormeau, en forêt d'Othe.

LA LIBÉRATION

Au moment du débarquement, J. Chapelle appelle à la mobilisation, dans un cadre bien précis : « La fin tant attendue du débarquement est arrivée. À partir d'aujourd'hui commence la période insurrectionnelle. Mais je vous rappelle dès maintenant que le jour du débarquement ne constitue et n'a jamais constitué pour nous le signal de nos opérations (...) Il est possible que nous ne commençons la lutte que dans deux ou trois semaines au plus (...) Attendez maintenant nos ordres pour agir. Nos ordres directs et non ceux de la radio anglaise, qui ne peut connaître toutes les conditions d'une action locale. » Ceci est extrait d'une instruction envoyée à tous les responsables de Libération-Nord, transmise par Laureillard (le capitaine Edgar), le 8 juin 1944.

Dans la période qui précède la Libération, Libération-Nord dispose théoriquement de deux ensembles distincts sur le plan militaire, même si est en place depuis mai 1944 un état-

major F.F.I., sous le commandement de Choupot pseudonyme Chollet, qui doit rassembler l'ensemble des forces de la Résistance, avec une 3^e demi-brigade commandée par J. Chapelle, et une 4^e demi-brigade commandée par P. Herbin. En réalité les choses ne sont pas aussi simples. P. Herbin conserve, et conservera jusqu'au bout, l'autonomie du groupe Bayard vis-à-vis de Libération-Nord ; les relations avec J. Chapelle, qui n'ont jamais été très chaleureuses, sont rompues en juillet 1944, même si le mouvement considère Bayard comme faisant toujours partie de Libération-Nord. De la même façon, il demeure autonome vis-à-vis du réseau J. Marie-Buckmaster. L'état-major F.F.I., réaliste, confirme le rôle du groupe dans la zone du Jovinien.

J. Chapelle, quant à lui, dont les maquis Aillot et Horteur se sont trouvés engagés dans de durs combats en juin 1944, subissant de lourdes pertes, prend la décision d'abandonner la stratégie prudente retenue jusque là, confirmée encore dans son instruction du début de juin évoquée plus haut : « ... Le chef de groupe choisit dès aujourd'hui un endroit propre au campement de 30 hommes et de 30 h seulement (...) l'échelle de combat est la trentaine. » Il choisit de constituer une unité importante, et c'est ainsi que se réalise à partir du 24 juillet 1944 un grand mouvement sur environ 100 km., très imprudent, qui aboutit aux Iles-Ménéfrier près de Quarré-les-Tombes. S'y retrouvent tous les groupes et maquis de tout l'est et le sud du département, auxquels se sont joints des groupes F.T.P.F. Nous ne présenterons pas ici les opérations de la libération, mais les forces de Libération-Nord jouent un rôle important à Joigny et sa région, à Avallon, où Daprey, évadé depuis le début d'août de la prison d'Auxerre, devient commandant de la place, à Tonnerre.

Le Comité Départemental de Libération

Parallèlement aux préparatifs militaires, Libération-Nord avait développé son activité politique. P. Vauthier avait commencé à prépa-

rer le terrain pour la création du C.D.L. Les mouvements avaient compris le rôle que pouvaient avoir les C.D.L. jusqu'aux premières élections, pour préparer la transition, la remise en place des institutions démocratiques, pour préparer l'épuration. La direction de Libération-Nord avait invité ses responsables à prendre l'initiative. Il faut ajouter une volonté d'affirmation face au parti communiste, celui-ci déniait par ailleurs toute participation du parti socialiste à la Résistance. L'arrestation de P. Vauthier en mars 1944 a retardé la mise en place du C.D.L. G. Vée qui le remplace, est chargé de cette tâche par Tanguy-Prigent. C'est fait le 10 mai 1944, avec cinq membres : G. Vée, Mme Berval, Henri Crette, Fovet, et Niel. G. Vée, sans doute considéré comme trop jeune, ne prend pas la présidence qui est assurée par Fovet, qui assure la présidence du Front national ; H. Crette, dont nous connaissons mal le parcours, a semble-t-il appartenu aux Croix-de-feu dans les années 30, puis par patriotisme a adhéré à Libération-Nord. Le mouvement dispose dans le C.D.L. d'une position très forte.

Libération-Nord, une direction socialiste

P. Vauthier et G. Vée d'un côté, Jean Chapelle de l'autre, sont liés directement au parti socialiste clandestin. C'est pour son passé de militant de la S.F.I.O. que P. Vauthier a été contacté en juin 1943 ; c'est à cause de ses relations avec la direction de Libération-Nord, en particulier J. Texcier, que J. Chapelle est venu en 1943 dans l'Yonne. Ce dernier fait part de son point de vue avec beaucoup de netteté dans un long courrier adressé à G. Vée de son P.C. de la forêt d'Othe. J. Chapelle présente ce que sont ses perspectives, après avoir évoqué les difficultés rencontrées avec les F.F.I., qui l'accusent dit-il de « sectarisme » ; il sait qu'il doit travailler avec ces derniers, mais son objectif est bien de placer Libération-Nord, et ses orientations socialistes, à la tête des forces de la Résistance qui contrôleront le département à la Libération ; il écrit le 14 juin 1944 : « Le mouvement qui dirigera la Résistance de l'Yonne ne

peut être F.F.I. (je veux dire le commandement, presque inconnu, et hommes), mais bien le groupement qui aura le plus d'hommes disciplinés, et armés, et ordonnés. Si mon affaire marche, c'est Libération qui est en voie de le devenir. Mais à une condition, une entente parfaite avec les chefs F.F.I., et une entière franchise avec eux. N'oubliez pas que ce sont eux qui reçoivent les consignes d'action immédiate, le matériel ... N'oubliez pas que les gens de bonne volonté qui travaillent actuellement chez nous ne comprendraient pas que nous marchions, nous Libération *en enfants perdus* de la bataille qui va commencer ». Se déclarant chargé spécialement du contact entre le C.D.L. et l'état-major départemental F.F.I., il précise : « Vous savez d'ailleurs, et je vous remercie de l'avoir noté dans votre lettre, que je soutiendrai le point de vue de Libération, et surtout le point de vue politique socialiste dans cette affaire ». Ce texte est très direct, même brutal, mais il s'agit d'un courrier confidentiel entre deux responsables de Libération-Nord. Il laisse entendre ce que sera son choix stratégique de juillet, en évoquant le groupement « qui aura le plus d'hommes disciplinés, et armés, et ordonnés » ; et quand il ajoute « Si mon affaire marche, c'est Libération qui est en voie de le devenir », n'annonce-t-il pas qu'avec les forces de Herbin et sa 3^e demi brigade, Libération-Nord aura les plus grosses concentrations ?

Épilogue

Cependant, malgré cette place importante, à la fois sur le plan militaire et sur le plan politique, Libération-Nord verra son poids diminuer assez rapidement, et sa mémoire s'effacer au profit des mémoires communiste et gaulliste, dans l'Yonne comme ailleurs. Les raisons en sont nombreuses.

La première est politique. Le parti socialiste et les forces qui lui sont rattachées souffrent beaucoup du péché originel de 1940, et de ses divisions, en particulier au moment du vote du 10 juillet (un certain nombre de parlementaires socialistes avaient voté les pleins pouvoirs à Pétain, le parti

socialiste sortant de cette période profondément déchiré). La deuxième, c'est que le mouvement né autour de Ch. Pineau se veut un mouvement essentiellement politique ; et ce n'est qu'en 1943, après les oppositions entre Pineau et Cavaillès, que celui-ci réussit à donner à Libération-Nord une orientation en partie militaire. Mais la perception demeurera. Enfin, si nous regardons la situation du département, le mouvement s'efface alors que deux de ses personnalités deviennent au contraire des figures marquantes : J. Chapelle pseudonyme Verneuil dont les forces prendront la dénomination de régiment Verneuil, et P. Herbin, qui demeure la figure légendaire du groupe Bayard.

Et ceci fait qu'après la guerre Libération-Nord ne parvient que très mal à conserver un minimum d'unité. Les divergences, ou contradictions politiques, se révèlent. Deux lettres de J. Chapelle à P. Vauthier en 1946 les font apparaître ; il s'oppose à R. Aubin sur le programme du comité d'entente des anciens de Libération-Nord : « par sa confusion et son caractère très vague de discours municipal ; le programme du C.N.R. l'est bien un peu aussi (vague), mais je crois qu'il contient un certain nombre de choses que tout le monde n'est pas forcé d'accepter, et il me paraît nécessaire qu'Aubin prenne une position nette à ce sujet » écrit-il le 22 juillet 1946. R. Aubin devient en 1947 conseiller municipal d'Auxerre comme R.P.F.

L'oubli commence pour Libération-Nord, pour de longues années. ■

JEAN ROLLEY

Sources : de nombreux documents proviennent des A.N. 72AJ/208, en particulier : *Organigramme de Libé-Nord*, par P. Vauthier, août 1946, *La demi-brigade Verneuil*, texte attribué par Mme Régnard à J. Chapelle, daté de 1973, *Témoignage de R. Aubin*, deux lettres de J. Chapelle à P. Vauthier, de juillet 1946, etc. Nous avons eu accès, grâce à la confiance de son destinataire, M. Gaston Vée d'une lettre de J. Chapelle de juin 1944. Un ouvrage récent nous a beaucoup apporté : *Alya Aglan, La Résistance sacrifiée, le mouvement Libération-Nord*, Flammarion, 1998. *Biographie de J. Chapelle*, par J.C. Pers.

> actualités

L'A.R.O.R.Y est mobilisée depuis un an maintenant par un projet ambitieux, passionnant et exigeant qui a pour objectif la réalisation, dans un délai de trois à quatre ans d'un CD-ROM qui présente les multiples aspects de la Résistance dans le département de l'Yonne.

Le projet CD-ROM RÉSISTANCE-YONNE

NOTRE PROJET S'INTÈGRE DANS UNE OPÉRATION NATIONALE

L'Association pour des Etudes de Résistance Intérieure (A.E.R.I.) a été constituée par quelques anciens résistants célèbres (dont Lucie et Raymond Aubrac ainsi que Serge Ravanel). Elle s'est spécialisée dans l'utilisation des techniques de CD-ROM. En 1997, elle a publié un CD-ROM intitulé : « La Résistance en France. Une épopée de la Liberté ». L'A.E.R.I. a engagé une campagne visant à mobiliser des historiens se trouvant dans les départements pour réaliser des CD-ROMS sur les résistances locales. Cette initiative a reçu le soutien de la Fondation de la Résistance ainsi que ceux du ministère de la Culture et du ministère des Anciens Combattants.

L'opération instituée fin 1996 est aujourd'hui en cours de réalisation dans plus de soixante-dix départements. L'A.E.R.I. a contacté le groupe des historiens de l'A.R.O.R.Y. et leur a proposé d'entreprendre la réalisation pour le département de l'Yonne. Il s'agit d'un travail de groupe. Les historiens qui prennent en charge un département travaillent en équipes. Plus de deux cents personnes participent aujourd'hui à l'opération. Pour les aider, l'A.E.R.I. a créé un logiciel permettant à chaque équipe départementale de réaliser son CD-ROM. Serge Ravanel, assisté d'un secrétariat,

coordonne l'ensemble de l'opération au niveau national. Un bulletin de liaison est publié.

POURQUOI RÉALISER UN CD-ROM ?

La réalisation d'un CD-ROM est actuellement le moyen le plus efficace de recueillir les traces de la mémoire

CETTE INITIATIVE A REÇU LE SOUTIEN DE LA FONDATION DE LA RÉSISTANCE AINSI QUE CEUX DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DU MINISTÈRE DES ANCIENS COMBATTANTS.

résistante. Le CD-ROM permettra en effet de conserver des documents qui sont souvent fragiles (photos, tracts, journaux...) et de les rassembler alors qu'ils sont aujourd'hui dispersés, parfois inédits ou peu connus : ils se trouvent aux archives, dans des musées, chez des particuliers. Le CD-ROM une fois réalisé fournira un outil pédagogique moderne à destination des jeunes générations : il pourra être utilisé sur les ordinateurs des écoles, des collèges et des lycées, des médiathèques ; il fournira une base documentaire indispensable pour préparer les élèves au Concours de la Résistance et de la Déportation quand tous les acteurs auront disparu ; il pourra enfin être acquis par les musées, les associations et le public intéressé.

L'ensemble des CD-ROMS de tous les départements de France permettra de fournir une image globale de la Résistance, de son unité et de sa diversité. La masse des informations

recueillies dans tous les départements sera consultable par les chercheurs, au moyen d'un site intranet en cours de conception.

QUE CONTIENDRA LE CD-ROM ?

Le CD-ROM terminé doit permettre d'appréhender la Résistance dans sa diversité. Il doit fournir des informations historiques complètes et précises et offrir des illustrations variées. Il doit être accessible à un public de non spécialistes tout en permettant à ceux qui le souhaiteront d'accéder à des développements plus approfondis. L'utilisateur aura divers moyens d'accès et de cheminement à l'intérieur du CD-ROM. Les entrées principales seront les suivantes : une chronologie des événements icaunais (mis en perspective avec les événements nationaux et mondiaux), un ensemble de biographies de résistants, la présentation exhaustive des organisations de résistance actives dans le département, y compris les maquis. La période prise en compte commence en 1940 et se termine quelques semaines après la Libération. Nous y incluons l'action des F.F.I. au sein de l'armée régulière jusqu'à la fin de la guerre. L'environnement dans lequel évoluent les résistants sera lui aussi présenté,





ce qui suppose que soient étudiés tous les aspects de la vie du département (aspects administratifs, économiques, politiques et sociaux).

Le CD-ROM sera donc composé de plusieurs centaines de fiches, contenant chacune un titre, un texte explicatif (ou une carte et sa légende) ainsi qu'un ou plusieurs documents (photographies, enregistrements audio ou vidéo). Le logiciel permettra à l'utilisateur de consulter directement les fiches qui l'intéressent et de passer instantanément de l'une à l'autre car toutes les fiches seront reliées entre elles. Un gros effort sera fait pour offrir une cartographie abondante et variée, sous une forme moderne.

NOS MÉTHODES

Notre travail d'historien obéit à trois exigences fondamentales :

- Les présentations doivent être équilibrées de façon à mettre en évidence l'ensemble des facteurs sans privilégier une zone géographique, une organisation, une activité ou une période.
- La présentation doit être cohérente et organisée. Il ne s'agit pas d'établir un simple fichier. L'utilisateur devra comprendre facilement la Résistance locale dans sa genèse et son environnement, comme dans son développement et ses difficultés. Pour cela il faudra lui fournir des clefs pour l'exploration des informations contenues dans le CD-ROM.
- Le travail doit être rigoureux et respecter scrupuleusement les méthodes de la recherche historique. Ce qui signifie que la base de notre travail est constituée par les sources écrites et orales, que ces sources doivent être citées, que les hypothèses doivent être distinguées des faits avérés, que les

incertitudes doivent être soulignées, que les controverses sur les faits ou leurs interprétations doivent être présentées etc...

NOS MOYENS

La réalisation du projet nécessite la mobilisation d'importants moyens, humains et financiers. Une équipe de chercheurs s'est constituée. Elle comprend neuf personnes, huit historiens et un géographe coordonnés par Joël Droglan et soutenues par tous ceux que le projet intéresse (à commencer par tous les adhérents de l'A.R.O.R.Y.). Cette équipe s'engage dans une entreprise qui demandera trois à quatre ans de travail. Ce travail est évidemment bénévole et le problème le plus sérieux est celui du temps dont nous disposons, car la tâche, on l'aura compris, est énorme.

UNE ÉQUIPE DE CHERCHEURS S'EST CONSTITUÉE AUTOUR DU PROJET. ELLE COMPREND NEUF PERSONNES, DONT HUIT HISTORIENS ET UN GÉOGRAPHE.

Le projet a obtenu le soutien du Conseil général de l'Yonne. Une subvention nous a été accordée sans laquelle le projet ne pouvait être entrepris.

L'A.R.O.R.Y. a fait l'acquisition du matériel informatique nécessaire à la numérisation des documents et à l'élaboration du CD-ROM.

OÙ EN SOMMES-NOUS ?

Serge Ravanel est venu nous rendre visite en novembre 1999 et nous nous sommes mis au travail. Un partage des tâches a été effectué entre nous en fonction des diverses régions qui composent notre département et des organisations de résistance qui y furent actives. Le travail est important. Il exige que soient dépouillées les sources existantes (archives publiques à Auxerre, Paris, Dijon, archives privées, ouvrages ayant valeur de sources, travaux universitaires, témoignages recueillis et à recueillir...). Il faut ensuite rédiger des fiches qui soient exactes et faciles à lire. Le coordonnateur fixe des objectifs à court et moyen terme. Des réunions de travail se tiennent tous les deux mois au centre de documentation de

NOUS LANÇONS UN FERVENT APPEL À TOUS CEUX QUI, POSSESSEURS DE DOCUMENTS (TRACTS, JOURNAUX, PHOTOGRAPHIES...), VOUDRONT BIEN NOUS AIDER EN NOUS PERMETTANT DE LES INTÉGRER.

l'A.R.O.R.Y. et l'utilisation d'internet nous permet de constants échanges de documents et de renseignements.

L'effort a été mis sur la rédaction de biographies de résistants (plus de 150 biographies rédigées à ce jour), sur l'élaboration d'une chronologie détaillée des événements départementaux de 1939 à

1946, sur une première étude des organisations de résistance. Mais d'autres chantiers ont été ouverts : aryanaisation des biens Juifs, déportation des Juifs, création et action des régiments F.F.I., implantation et action des maquis, étude des conditions de la libération dans plusieurs villes du département (Avallon, Sens)...

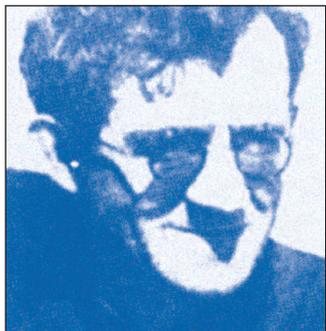
A côté de ce travail de recherche historique, nous avons emprunté, numérisé et rendu à leurs propriétaires plus de deux cents documents photographiques. Nous lançons un fervent appel à tous ceux qui, possesseurs de documents (tracts, journaux, photographies...), voudront bien nous aider en nous permettant de les intégrer.

Une année de travail bien remplie, qui met en évidence l'ampleur de ce qui reste à faire. L'enthousiasme ne nous manque pas. Notre équipe travaille sérieusement, mais dans la bonne humeur ! Les 11 et 12 novembre se tiennent à Paris deux journées d'étude qui vont réunir pour la première fois toutes les équipes départementales aujourd'hui engagées dans l'opération. Nous y présenterons nos premiers travaux. **A suivre !**

JOËL DROGLAND

> **Biographie**

L'abbé Bernard Ferrand. 1900-1944



Bernard Ferrand est né le 20 janvier 1900 à Vassy-les-Avallon (Yonne). Après des études au séminaire de Sens, il est ordonné prêtre le 29 juin 1923, et nommé à Joigny (Saint-Jacques), le 7 septembre de la même année. En 1925, il crée la colonie de vacances des Florimontains à Tamié (Savoie) où il utilise des méthodes inspirées du scoutisme et de l'idéal monastique. Il est nommé vicaire de la cathédrale d'Auxerre le 22 septembre 1927, puis aumônier de l'école Jeanne-d'Arc d'Avallon le 27 juillet 1929. Souffrant d'une maladie des yeux et presque aveugle, il n'est pas mobilisé. Traumaté par la défaite et l'occupation, il s'engage dans la Résistance fin 1941 sous le pseudonyme de Pintade. Mettant de côté ses convictions personnelles plutôt monarchistes, il n'hésite pas à s'entendre avec ses adversaires de la veille (S.F.I.O, instituteurs laïques) pour lutter contre l'occupant. Au début de 1942, avec des cadres de la colonie des Florimontains et quelques membres de la société sportive La Jeune Garde d'Avallon, il forme un groupe qui sera rattaché au réseau Alliance. Il est en liaison avec Londres par le poste émetteur-récepteur

d'Autun et communique aux Anglais des renseignements militaires. Avec son adjoint François Robb, la femme de ce dernier, Robert Montchanin, Paul Létang et quelques autres, il recueille des pilotes anglais et américains dont certains sont hébergés au monastère bénédictin de La-Pierre-qui-Vire près de Saint-Léger-Vauban et organise leur évacuation. Il aurait arrêté également le projet anglais de bombardement du barrage du Crescent qui aurait constitué un désastre pour les populations locales. Le 22 septembre 1943, le réseau Alliance ayant été trahi, l'abbé Ferrand est arrêté alors qu'il étudiait avec quelques membres de son groupe l'installation d'un poste émetteur à Avallon. Il est interné à Fresnes puis transféré au camp de Schirmeck en Alsace. Le 1^{er} septembre 1944, avec d'autres membres du réseau, il est évacué vers le camp du Struthof et exécuté le 2 septembre 1944. Le 20 août 1943, un mois presque jour pour jour avant son arrestation, l'abbé Ferrand écrivait: « Si je tombe, qu'on sache que c'est en première ligne, pour le salut de tous et pour l'honneur de l'Histoire dont le poids de honte m'a toujours obsédé. » ■

Cité par Camille Sautet dans *Images du Père Ferrand* (Ed. des Florimontains).
Jean-Claude PERS

Sources : *Communauté des Ursulines - Avallon*, Images du Père Ferrand de *Camille Sautet (Ed des Florimontains)*, *Témoignage de M^{me} Vive Montchanin, Archevêché de Sens-Auxerre (Documents fournis par le Père Leboeuf)*, 72 AJ208 AII 12 (*Témoignage du Frère Bréhault de LPQV*), *Dictionnaire biographique du département de l'Yonne*.

> **concours 2001**

Concours de la Résistance 2001

Les résultats du concours 2000 sont encourageants au niveau national ; en effet 46 000 élèves y ont participé contre 38 000 en 1999. Dans l'Yonne le nombre d'établissements concernés est stable : 9, dont 3 lycées et 6 collèges.

Pour les lycées, il s'agit des lycées J. Amyot d'Auxerre, Jeanne d'Arc d'Avallon et du lycée de Sens ; pour les collèges, ceux d'Aillant-sur-Tholon, des Chaumes à Avallon, d'Albert Camus et de Paul Bert à Auxerre, Paul Fourrey à Migennes et du collège de Chablis. Bravo à tous !

Le thème du prochain concours est le suivant :

« Née de réactions spontanées et éparses, d'engagements divers, la Résistance française a évolué suivant des formes multiples et s'est unifiée autour de valeurs communes afin de libérer le territoire. Suivant les ressources dont vous disposez localement, vous montrerez comment la France libre et les résistants de l'intérieur se sont organisés pour aboutir à la victoire. »

On peut comprendre et traiter ce thème de deux manières : soit en retenant essentiellement l'unification, tardive, autour du C.N.R. et de de Gaulle ; soit en soulignant la diversité des horizons d'où venaient les résistants, et la diversité des organisations. Ce dernier aspect est, nous semble-t-il, plus accessible aux élèves à partir de ressources locales et devrait être préféré à une évocation de l'unification de la Résistance, trop souvent idéalisée. Le département de l'Yonne a vu se développer des organisations nombreuses, de nature très variée,

mouvements, réseaux, groupes locaux nés spontanément, se rattachant à des structures plus larges. Toutes ces organisations sont, à un moment ou à un autre, reliées à des organisations nationales ; elles peuvent être aussi reliées à Londres, à la France libre ou au War Office .

Comment le travail des élèves peut-il être entrepris ? Comme le suggère le libellé du thème proposé : « suivant les ressources dont vous disposerez localement », il s'agit de partir d'un exemple, précis, pris dans le secteur géographique de chacun des établissements concernés. Sources écrites et témoignages d'anciens résistants peuvent permettre de présenter un groupe, et de comprendre les conditions de son organisation, les initiatives qui ont permis sa création, le moment de celle-ci, les objectifs, les moyens, etc. Il faut ensuite essayer de comprendre les relations établies avec une organisation plus vaste, nationale ou pas, le moment, les initiatives, les objectifs, les moyens disponibles, etc. Au total, il faut essayer de ne pas en rester à une histoire strictement locale, mais replacer ce groupe dans son environnement, jouer sur les emboîtements d'échelles, dans l'espace et dans le temps.

Nous pouvons aider ceux qui le souhaiteraient dans leur recherche, en leur indiquant les travaux réalisés, d'histoire locale ou générale, en particulier ce qui a été fait par le groupe d'historiens de l'A.R.O.R.Y. Vous pouvez également consulter notre site internet, (arory.com). Nous essaierons de répondre à vos demandes. Bon courage. JEAN ROLLEY